

Recherches de femmes

Lola Noël

Numéro 66, 1993

Théâtre-femmes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/29512ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Noël, L. (1993). Recherches de femmes. *Jeu*, (66), 15–18.

Recherches de femmes

L'introduction de *Jeu 16*, «Théâtre-femmes», publié en 1980, précise les tenants et les aboutissants de l'exercice critique qu'a constitué ce numéro :

[...] De toute évidence, une lecture transversale de la réalité des femmes dans le théâtre s'impose : quant à nous, le théâtre n'est qu'une représentation stylisée de la société qui perpétue un état d'oppression et d'exploitation des femmes.

[...]

L'ensemble de ce numéro a été pensé et réalisé par les femmes de la rédaction [à l'exclusion des hommes]. Nous étions conscientes de l'importance en même temps que de la nouveauté, donc de la précarité des rapports entre les femmes : le traitement du propos nécessitait une position stratégique. Nous voulions que les choses dites soient claires, non ambiguës, pas forcément uniformes. Nous voulions aussi permettre à des femmes d'ici de prendre la parole et, par conséquent, faire état des contradictions, pour qu'on sache au moins à partir d'où faire le point¹.

Les articles rassemblés pointent et décrivent les malaises des femmes de théâtre (quant à la formation, à la pratique, aux personnages qu'elles sont appelées à jouer, etc.); des textes dénoncent les images de femmes qui s'imbriquent dans les œuvres et constituent de véritables carcans dans l'imaginaire, d'autres décrivent l'absence des femmes dans les sphères du pouvoir et des lieux de décision, dégagent les avenues d'un combat à mener, à poursuivre.

Je relis ces «réquisitoires» (Lorraine Hébert), ce «plaidoyer pour mon image» (Francine Noël), j'entends l'une (Michèle Barrette) «dire aux éclats», l'autre (Danièle Proulx) parler d'«un jeu qui fait mal»; je parcours des textes sur les femmes, par des femmes, comédiennes, auteures, metteuses en scène...; j'écoute les voix rarissimes de «femmes en coulisses». Et je réfléchis. Librement. Largement.

Aujourd'hui, quelque vingt-cinq ans après l'apparition du mouvement féministe au Québec, nous n'avons plus à chercher la femme : dans presque tous les secteurs d'activité, sa présence est devenue à ce point familière qu'on la remarque à peine. Au cours des ans, les femmes ont su faire reculer les frontières de l'interdit et de l'inaccessible.

*Avec la collaboration de
Lorraine Camerlain

1. «Femmes : au jeu!», *Jeu 16*, 1980.3, p. 7.



Johanne Fontaine dans *E*, spectacle de l'Organisation Ô, en 1978. Photo : Michel Brais.

Retour en arrière

Quand les revendications de liberté et d'égalité amorcées par les étudiants et les étudiantes américains et français à la fin des années soixante arrivèrent jusqu'ici, il était évident pour moi que de telles revendications concernaient tout autant la libération des femmes que celle des hommes et qu'on ne devait pas parler uniquement d'égalité entre les hommes mais bien entre tous les humains. C'est donc tout naturellement et inconditionnellement que j'ai adhéré au mouvement féministe, convaincue qu'il était pour les femmes la voie d'accès à la liberté et à l'égalité que semblaient leur refuser les hommes.

C'est à cette époque que je réalisai, comme bien d'autres femmes, artistes ou non, que la libération de la femme passait tout d'abord par une réappropriation de son corps. C'est d'ailleurs ce qu'ont tenté de dire, dans les années soixante-dix, des spectacles comme ceux du Théâtre Expérimental des Femmes, comme *la Nef des sorcières*, *E* de l'Organisation Ô, *Où en est le miroir?* du Théâtre de la Manufacture... Cette reprise de possession de nos corps exigeait qu'on dénonçât et qu'on enrayât des asservissements tels que le harcèlement sexuel, la publicité sexiste, la pornographie, l'inceste, la violence conjugale, le viol, ou tout autre forme d'aliénation corporelle². Elle commandait aussi une prise en charge de la contraception allant jusqu'à cette limite extrême que représente l'avortement.

2. En 1985, les Folles Alliées allaient proposer, dans *Mademoiselle Autobody*, de rire, mais jaune, des formes persistantes du machisme et de l'exploitation des femmes, dont la pornographie.

Avec le recul, certains agissements extrémistes d'un féminisme délirant qui brûlait les soutiens-gorge sur la place publique, excluait les hommes de la production d'un numéro comme *Jeu 16*, séparait les hommes spectateurs des spectatrices dans la salle du Théâtre Expérimental des Femmes, nous paraissent extravagants et parfois même risibles³; mais en constatant le long chemin qu'il reste encore à parcourir, on peut se demander où nous en serions, n'eût été de la détermination et de l'enthousiasme des débuts. Même si, de manière générale, on reconnaît aujourd'hui une certaine forme de morale condamnant les asservissements qu'on inflige aux femmes, et même si on légifère pour contraindre ces abus de pouvoir, la bataille n'est pas gagnée. L'opinion publique fait en sorte qu'on réprouve l'inceste mais qu'on hésite encore à le dénoncer, de même qu'on incrimine la violence familiale mais que les ressources pour l'endiguer demeurent largement insuffisantes. Mais pis encore, il demeure des incorrigibles pour croire et proclamer que les femmes battues le sont parce qu'elles aiment ça ou que les femmes violées l'ont un peu cherché. Ces archétypes machistes sont sans doute de moins en moins souvent clamés à voix haute; mais attention, alors même qu'ils se camouflent sous le couvert de la plaisanterie, ils n'en demeurent pas moins symptomatiques d'une certaine difficulté d'être entre hommes et femmes. Et il faut interroger la résurgence sur scène, comme au

*À ma mère, à ma mère,
à ma mère, à ma voisine*
au Théâtre Expérimental
de Montréal, en 1978,
rassemble en un même
mouvement de dénoncia-
tion Louise Laprade,
Pol Pelletier et Nicole
Lecavalier.



3. Certaines femmes ont d'ailleurs le courage et l'audace de rire un peu de leurs extrémismes d'antan, sans toutefois les renier. C'est le cas de Pol Pelletier qui adresse quelques clins d'œil à sa propre démarche artistique dans *Joie*. (Voir les articles consacrés à ce spectacle dans *Jeu 65*.)

cinéma ou ailleurs, de la violence faite aux femmes.

Vers un ordre nouveau

En tant que femme, je ne peux qu'applaudir au changement amorcé depuis le début des années soixante-dix et espérer qu'il se poursuivra jusqu'à son accomplissement. Je continue à croire que cet ordre nouveau est indispensable pour établir une société plus équitable envers tous ses membres. Mais, au-delà de ces récents acquis, je me demande aujourd'hui dans quelle mesure ce changement social a été fait en profondeur. Il est évident que nous avons pris de plus en plus de place dans le milieu du travail, aux postes de commande et sur les scènes politique et artistique; mais quelle a été notre participation distinctive en tant que femmes? Avons-nous apporté une nouvelle vision du monde propre à notre sensibilité féminine? Avons-nous abordé les problèmes et leur solution avec l'intuition et l'intériorité qui nous sont familières depuis toujours? ou, au contraire, en accédant à cette place que nous convoitions tant, ne nous sommes-nous pas conformées aux modes de pensée déjà établis, aux façons d'agir érigées par les hommes?

Sans vouloir scinder le potentiel humain en strictes catégories d'attributs féminins ou masculins et ainsi faire preuve d'une nouvelle forme de sexisme, je persiste à croire qu'il existe des différences profondes, autres que biologiques, entre hommes et femmes. Même si la plupart de ces différences ne sont pas naturelles, c'est-à-dire intrinsèques à la condition d'homme ou de femme, mais davantage culturelles, il n'en demeure pas moins que les femmes ont une approche autre de la vie, de l'individu, de la société en général, et c'est fort probablement en apportant notre contribution spécifique que nous avons le plus de chance de transformer la société. Nous avons occupé le monde, il nous reste maintenant à le renouveler; c'est là le prochain défi que les femmes auront à relever. Socialement et artistiquement. ◆